L'Hôtel de l'Esplanade de Locarno : par les architectes Hanauer et Witschi à Zurich

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction**

Band (Jahr): **2 (1913)**

Heft 20

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

D'après l'exécution de ce programme considérable, qui est divisé en une série d'années pour les diverses parties, l'asile existant est malheureusement destiné à devenir une infirmerie située loin de tous les éléments agités et nécessitant une sérieuse surveillance, lorsqu'ils auront été transportés dans les nouveaux pavillons.

De cette façon on réalisera un ensemble qui répondra aux vues et aux exigences modernes.

La partie actuellement en construction, soit la station de réception, a été conçue d'après les indications de M. le professeur Dr Weber, directeur de l'asile de Bel-Air, à Genève, où une disposition semblable donne les meilleurs résultats.

Le plan du rez-de-chaussée montre la division claire et distincte des lieux. L'esquisse de l'ensemble prouve que la clarté et la conformité au but conviennent aux exigences de l'esthétique.

L'arrangement harmonieux et avenant de la construction fait songer de toutes façons à son but, qui n'est ni d'être une prison, ni une caserne, mais de répondre à nos conceptions actuelles d'humanité envers les malheureux. Dans ses grandes formes, elle s'harmonise parfaitement avec la chaîne du Jura, et prouve qu'une main d'artiste sensible a tracé ces lignes dans le paysage.

Le 1er étage offre à l'intérieur une disposition semblable à celle du rez-de-chaussée. Les mansardes des ailes ne contiendront que des chambres pour le personnel.

Le chauffage central avec distribution d'eau chaude est installé dans la cave la plus profonde du bâtiment central, de façon à pouvoir suffire aux besoins de toutes les constructions successives.

La base de la construction est de pierre calcaire, et les murs sont de briques avec crépissage blanc, tous les sols des étages sont en béton armé, en partie avec les plots creux de scories d'après le système Pulver, la couverture est en bardeaux avec double toit de tuiles rouges de Biberschwanz. Les fenêtres des chambres des malades sont en verre de 15 mm, avec des épars de fer (comme tout le châssis) ajustés dans le cadre de bois, de façon à tenir lieu de grillage dont l'emploi n'est nécessaire qu'en peu d'endroits.

En même temps que l'agrandissement de l'asile, on procédera à une renovation des bâtiments existants, tandis qu'on installera dans les petits bâtiments de la cour de nouveaux bains, des lavoirs et des W.-C.

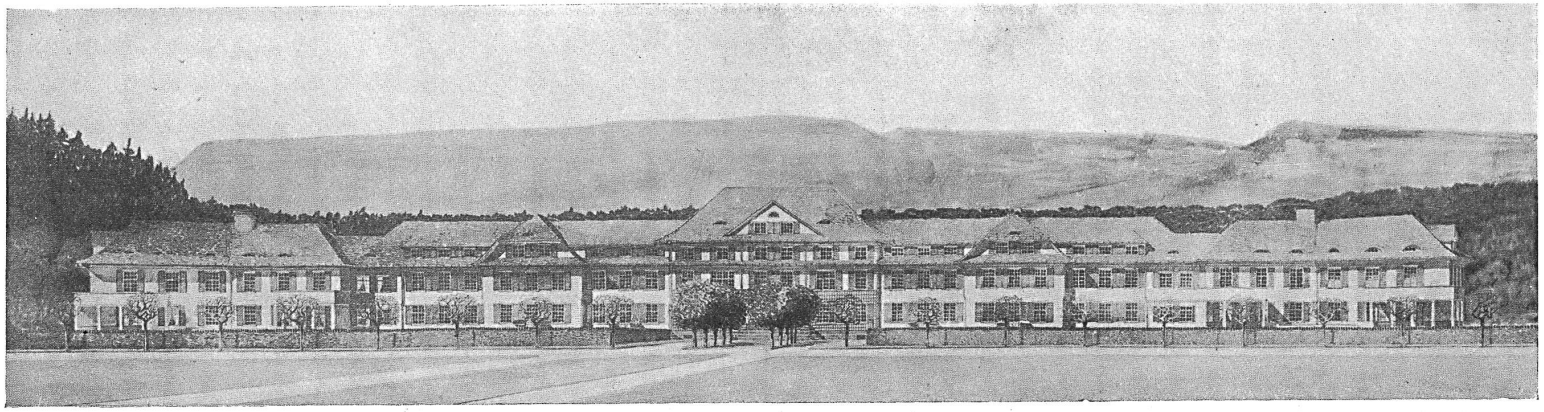
On a également prévu la canalisation de tous les anciens bâtiments, ce qui jusqu'à présent n'avait pas été possible, car il n'existait pas d'aboutissement.

L'Hôtel de l'Esplanade de Locarno

par les architectes Hanauer et Witschi à Zurich.

A environ une demi-heure de la gare de Locarno et à proximité de la grande route qui mène à Bellinzone, s'élève un puissant édifice, le nouvel Hôtel Esplanade, d'après les plans des architectes zurichois Hanauer et Witschi, une construction qui fait revivre d'une façon heureuse et met en valeur les vieilles formes architecturales du pays, par opposition à ce que la construction internationale des hôtels met partout, avec le dédain des particularités locales, en d'importuns et ennuyeux édifices géants. La maison se trouve au bout de la plaine ensoleillée, dans un enfoncement de la montagne escarpée (nous suivons la description de M. A. Baur dans la « N. Z. Ztg. »), complètement abritée au nord et à l'est; derrière elle s'élève une pente presque alpestre, devant elle s'étend un jardin des tropiques avec des palmiers et des araucarias.

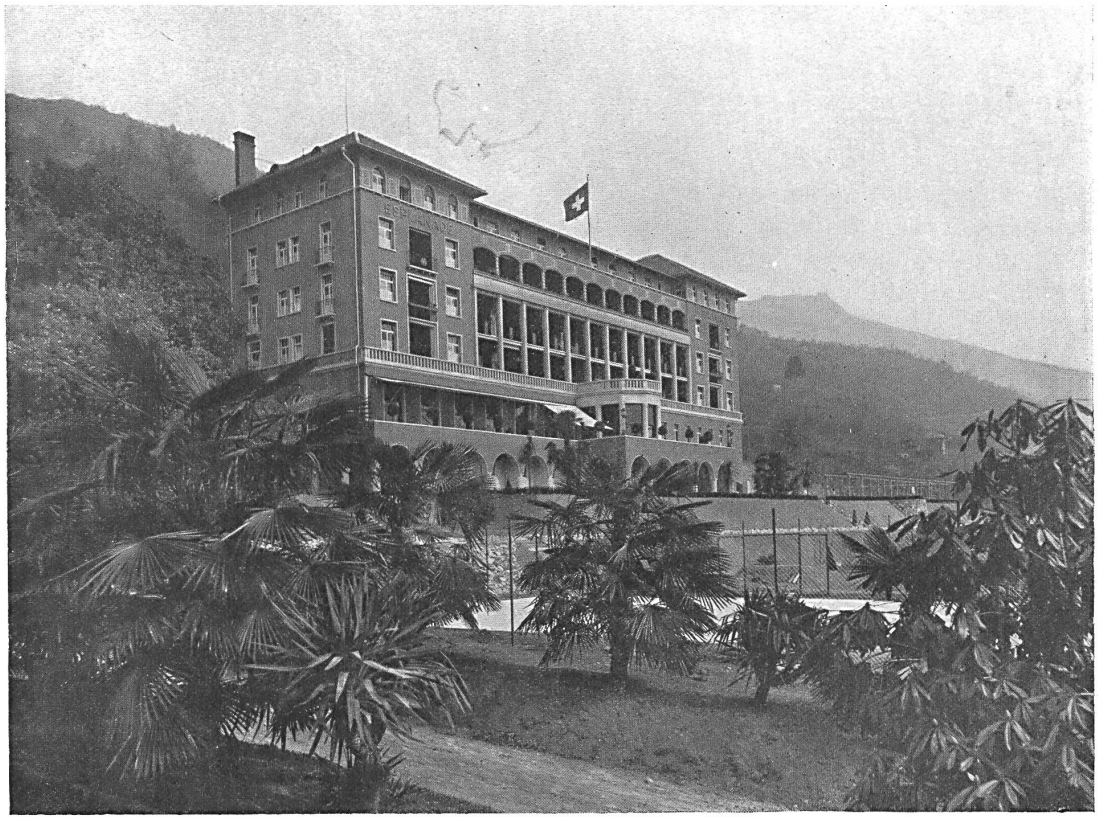
L'architectonique de la maison tient compte avant tout de la situation favorable des chambres. Il y a deux constructions d'angle, semblables à des tours sur base carrée, contenant des appartements de plusieurs chambres, avec bains, toilette et loggia. La longue partie du milieu compte sur l'étage principal contenant les locaux de société, trois étages, dont les deux inférieurs sont reliés par un ordre de colonnes, tandis que le supérieur est orné d'arcades. Devant chaque chambre, il y a une loggia; cela se comprend à notre époque où l'on a besoin de soleil; au point de vue architectural, ces loggias offrent un avantage sur les balcons, par le fait qu'elles donnent une façade tranquille et qu'elles ne font pas de tout l'édifice une confusion de plateaux et de balustrades qui avancent, ce qui est trop souvent le cas dans les hôtels modernes; pratiquement, elles ont l'avantage de créer un grand espace ensoleillé, à l'abri du vent et de protéger la chambre, qui se trouve derrière, des rayons plongeants du soleil. Le fond de la chambre est avantageusement arrangé avec un joli groupement de doubles-portes, pour la toilette, avec eau froide et eau chaude, et pour l'armoire. Un 4e étage, avec chambres à coucher, est un peu en retrait, derrière une terrasse qui remplace les loggias. Par un heureux choix des couleurs, on a évité que toutes ces loggias ressemblent à des gouffres baillants. Au revêtement brun clair des parois et au granit local qui en constitue l'archi-



Agrandissement de l'asile « Rosegg »
:: près de Soleure ::

Esquisse au crayon des architectes

:: Rittmeyer et Furrer ::
Architectes B. S. A., Winterthour



Hôtel Esplanade
:: Locarno ::

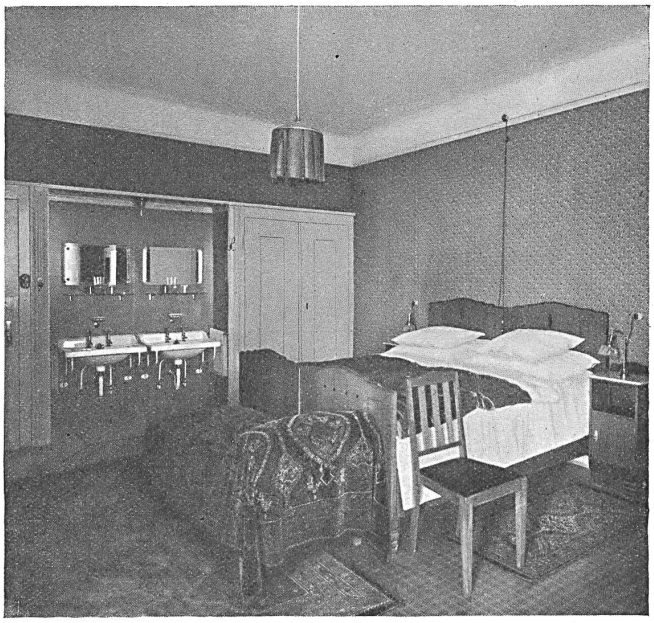
Hanauer et Witschi
Architectes, Zurich

Hôtel Esplanade
:: Locarno ::

Hanauer et Witschi
Architectes, Zurich

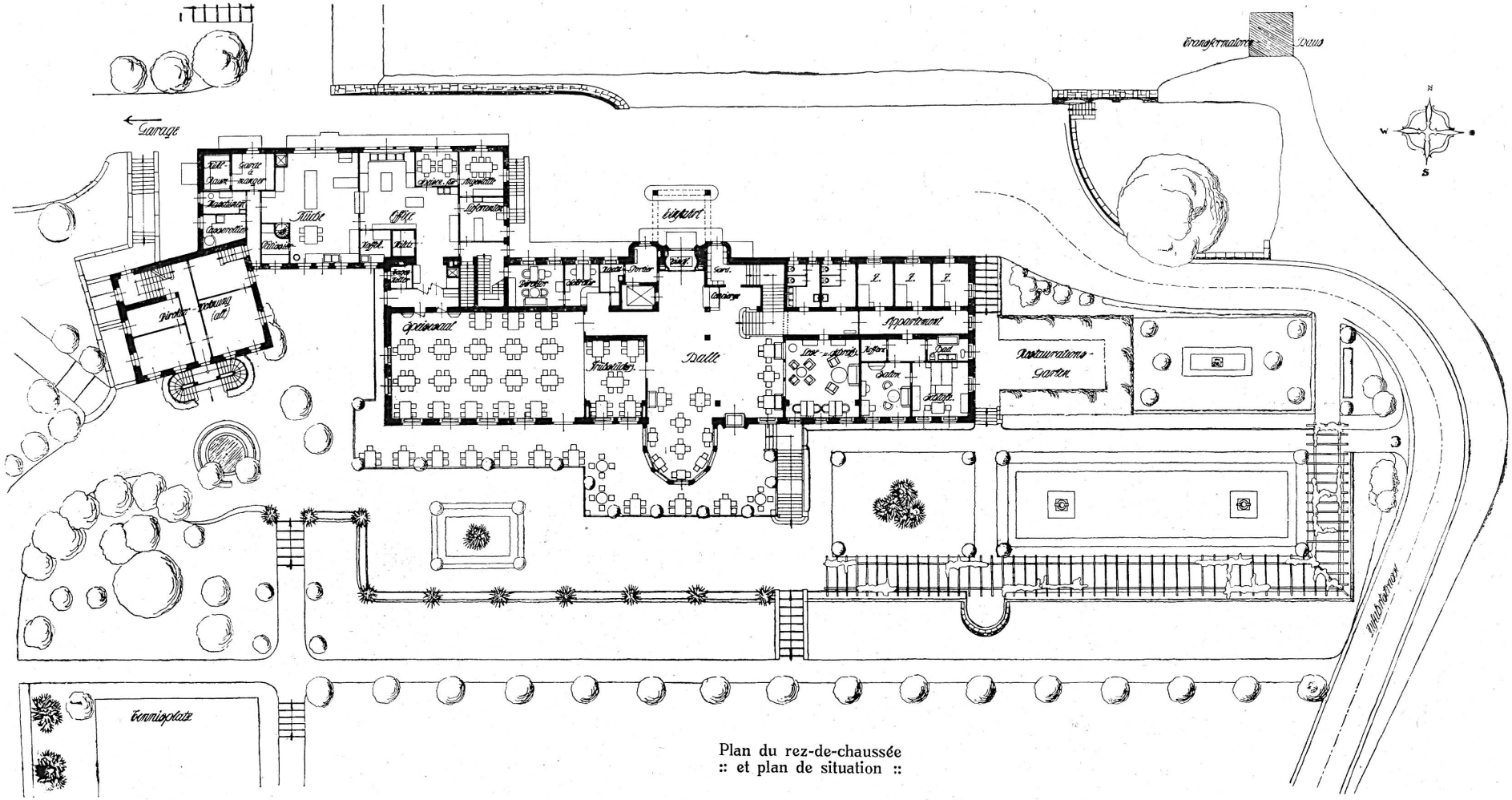
Hôtel Esplanade
:: Locarno ::

Hanauer et Witschi
Architectes, Zurich



En haut: Hall

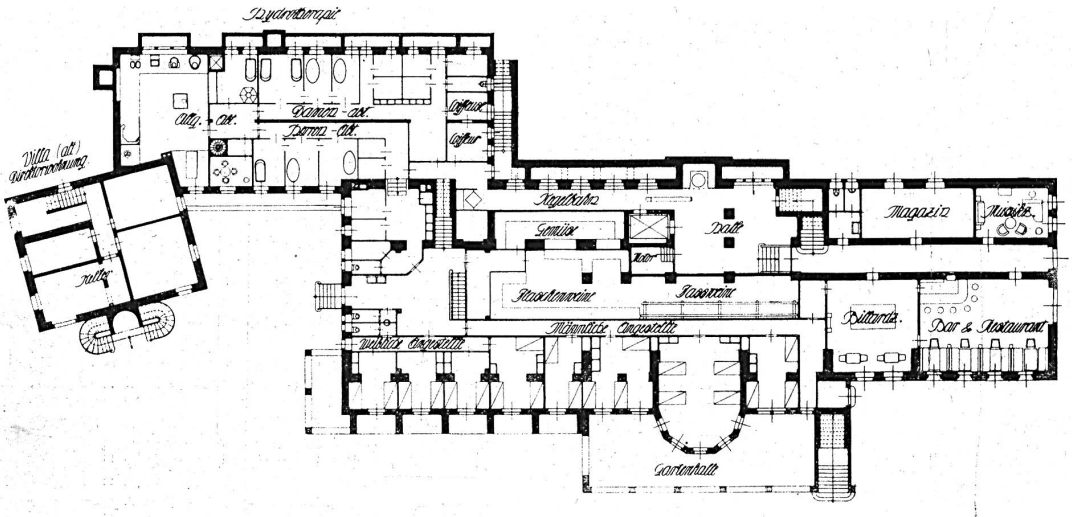
En bas: Chambre
:: à coucher ::



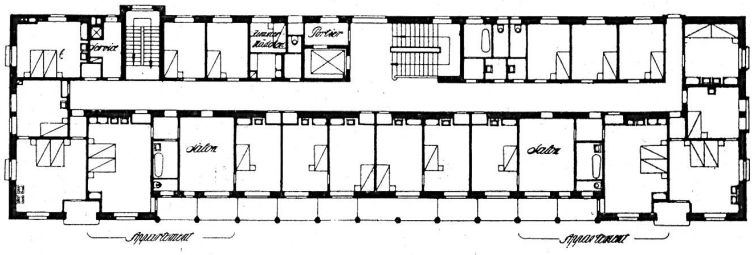
Plan du rez-de-chaussée
:: et plan de situation ::

Hôtel de l'Esplanade
:: Locarno ::

Hanauer et Witschi
Architectes, Zurich



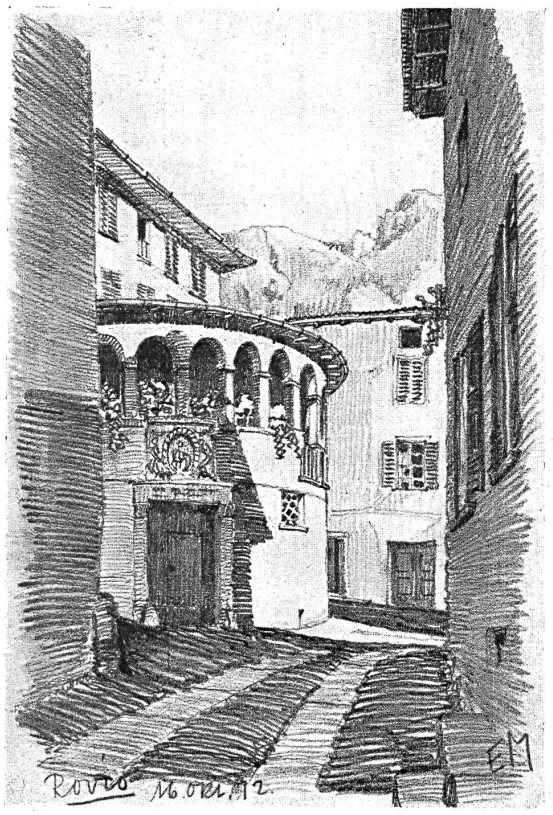
Plan du sous-sol

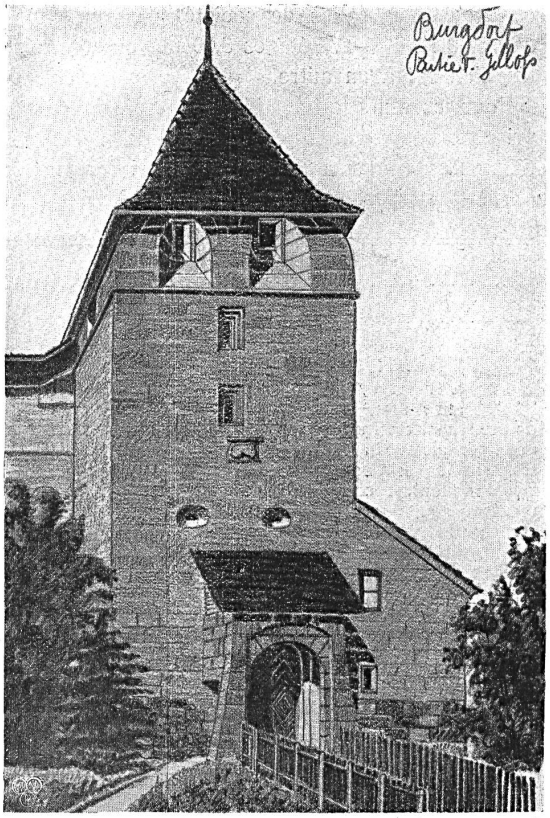


Plan des premier et deuxième étages

Hôtel de l'Esplanade
:: Locarno ::

Hanauer et Witschi
Architectes, Zürich





Rovio — Dessins au crayon de E. Meyer :: Architecte, St-Gall :: — Château de Berthoud

tecture s'accorde très bien pour les deux premiers étages un rouge pompéien et pour l'autre un vert sourd comme excellent fond d'une décoration à la fois gaie et sérieuse.

La toiture plate, légèrement inclinée, est selon l'usage du pays d'un rouge assez éclatant.

Tout l'ensemble est d'une grande simplicité; il n'y a aucune ostentation et rien de criard.

L'emploi du dur granit devait forcer à fuire toute recherche de formes décorées, aussi les colonnes et les balustrades sont-elles sans ornements. Cependant l'ensemble a de la dignité et fait de l'impression. L'architecture largement composée et la couleur suffisent parfaitement comme éléments de beauté et rendent toute autre chose superflue. Le luxe moderne — dans le bon sens du mot — se déploie dans les locaux de société de l'étage principal, qui se trouve déjà à une certaine hauteur au-dessus du sol, derrière une spacieuse terrasse. Le hall du milieu se prolonge sur le devant en forme « d'erker », comme on le voit quelquefois dans les jardins d'hiver; là on est assis à l'abri et derrière de vastes fenêtres à coulisses pour pouvoir jouir, comme si on était en plein air, de la vue du lac et du paysage de montagnes. Le vaste et joli hall sous le revêtement polychrome de marbre de ses parois a un aspect d'agréable fraîcheur qui contraste heureusement avec le chaud lambrissage de noyer de la superbe salle à manger.

De la hauteur d'un demi-étage, la confortable salle de lecture regarde par trois grandes baies ouvertes sur le hall; en dessous se trouvent, avec les mêmes proportions que celles des salons, une salle de billard et un bar.

Dans l'établissement des projets, il était de la plus haute importance pour l'architecte d'utiliser la villa existante et les vergers très étendus avec leurs très vieux arbres.

Par le groupement des diverses parties de l'édifice, tel qu'il est visible sur le plan du rez-de-chaussée, on a tenu compte de la meilleure façon possible de ce désir. La construction qui relie la villa au bâtiment principal est basse. Celui-ci se compose, outre le rez-de-chaussée, du hall et de 4 étages; sous le rez-de-chaussée, qui ne possède de caves que dans une petite partie, il y a la lingerie, la buanderie, etc. Les hauteurs des étages sont: Cave 3,50 m, rez-de-chaussée 3,50 m envi-

ron (dans les salles de société) 4,00 m, dans le hall 5,50 m, Ier—IVe étages 3,60 m, toujours comptés d'un sol à un autre.

Pour les murs, on a utilisé de la pierre de taille prise plus haut, dans le voisinage de la construction. Les couvertures, comme aussi les plus importants supports sont en béton armé.

Pour l'isolement, toutes les parois de séparation des chambres sont doubles, avec un espace vide et plaque de liège. Partant du même principe, toutes les chambres ont des doubles portes, et sur le béton armé du sol un enduit de 3 centimètres d'épaisseur est recouvert par le linoléum.

CHRONIQUE SUISSE

Argovie. Les vitraux pour Habsbourg.

L'empereur François-Joseph d'Autriche vient de faire don, en faveur du château de Habsbourg, de très beaux vitraux armoriés. Ces vitraux représentent deux périodes de la Maison impériale d'Autriche. Le premier rappelle les origines, figurées par un chevalier du XIIIe siècle debout, recouvert d'une cotte de mailles et d'un manteau rouge et jaune. On peut reconnaître dans ce personnage les traits de Rodolphe de Habsbourg. Le second vitrail, qui doit faire pendant au précédent, symbolise la Maison impériale actuelle.

Le gouvernement du canton d'Argovie exécute, en ce moment, des travaux de restauration au château de Habsbourg. Ces travaux seront très heureusement complétés par la pose de ces deux beaux vitraux.

Le vieil empereur François-Joseph a voulu, par ce don, témoigner son respect pour le berceau de sa famille et en même temps son amitié pour notre pays et sa reconnaissance au gouvernement qui conserve et restaure si pieusement le château de ses ancêtres.

C'est le peintre Linck, de Berne, qui est l'auteur des cartons de ces vitraux. Il les a fait exécuter par les peintres-verriers Kirsch et Fleckner, à Fribourg.

Bâle. Exposition d'électricité.

L'exposition de Bâle a été organisée dans le but de faire toucher du doigt au grand public les services toujours plus grands que l'électricité est appelée à rendre aux petits métiers, aux artisans et aussi aux maîtresses de maisons désireuses de rendre leur foyer plus comfortable et plus attrayant. Une visite à l'exposition montre que les organisateurs ont plainément réussi, ils ont offert aux visiteurs la plus instructive des leçons de choses.

Voici d'abord le fumoir, où le maître de la maison a à sa disposition une cafetière et une théière électrique, un poêle, un ventilateur de table, un tapis chauffe-pieds et un allume-cigare électriques. Le salon éclairé indirectement par des lampes dissimulées dans une corniche dont la lumière diffuse, renvoyée par le plafond, se répand également dans toute la pièce, est muni d'un piano électrique (!), d'une pendule, d'une cheminée, de chauffe-pieds et de tapis électriques. Dans la salle à manger, on peut voir notamment des appareils pour stériliser le lait et attiédir les boissons, un percolateur et un décrottoir électriques. La chambre à coucher a aussi son poêle électrique, des bouilloires, un chauffe-bottes, un « monie », un appareil de massage, un fer à friser, un fer à repasser qui, retourné, peut servir de bouilloire, des bandes électriques pour rhumatisants, etc. La chambre de bains n'est pas oubliée et il va sans dire que l'eau y est chauffée à l'électricité. Quand à la cuisine, elle est aussi complètement chauffée à l'électricité.

La grande cuisine du restaurant aménagé dans l'enceinte de l'exposition et où l'on peut cuire des repas pour cinq-cents personnes fonctionne continuellement. D'immenses fourneaux sont garnis de marmites, de poêles et de grils. Invisible et muet, le courant arrive par un cordon fiché dans le corps de chauffe et, comme par enchantement, les potages se mettent à fumer, l'eau à chanter, les côtelettes à griller. Un système très simple assure le réglage de la cuisson. La préparation des légumes, la fabrique de la glace, le nettoyage des couteaux, de la vaisselle et de l'argenterie, tout cela se fait automatiquement, à l'aide d'instruments mus à l'électricité. Le fameux « relavage », cauchemar de toutes les ménagères, est presque supprimé. On peut voir également une boucherie, une charcuterie, et une boulangerie fonctionnant à l'électricité et dont les produits sont excellents.

Une partie de l'exposition qui intéresse particulièrement la foule est celle qui met en lumière l'application de l'électricité à divers métiers. On admire un atelier de cordonnier, une menuiserie, une serrurerie, une grande machine à tisser les rubans de soie, qui est une merveille d'ingéniosité et de précision, des ateliers de photographie, de couture, de broderie et de blanchissage, un salon de coiffure, un bureau muni de machines à écrire électrique, une salle d'opérations, un cabinet dentaire, etc. A l'agriculture, l'électricité offre des ressources que l'on ne soupçonnait pas assez, avec ses moteurs mobiles que l'on peut transporter d'un bout à l'autre de la ferme, près des machines-outils, avec ses barattes, ses machines à écrémer le lait et les pompes à traire, dont une démonstration est faite à l'exposition sur quatre jolies vaches brunes.

Il faudrait parler encore de la section rétrospective, des expériences faites par des savants qui initient les profanes aux lois impérieuses de l'induction, de la production du courant, etc.

Tout cela est certe fort beau. Mais il y a des ombres au tableau. Tous ces appareils qui nous paraissent si pratiques sont encore d'un prix élevé. Tant que ces prix n'auront pas baissé, l'application de l'électricité à tous les usages journaliers restera une fantaisie coûteuse, que seules pourront s'offrir les bourses bien garnies. On peut regretter aussi que l'exposition puisse apparaître comme un moyen de réclame pour des industriels allemands.

Berne.

La transformation de la maison de corporation « zur Schmieden » effectuée par les architectes (B. S. A.) Joss et Klauser est maintenant achevée sur le devant, du côté de la Marktgasse. La maison est occupée par les magasins Grosch et Greif. La Marktgasse s'est enrichie d'une jolie façade.

Genève. Petit-Saconnex.

La mairie mettra à l'étude la construction, à Sécheron, des locaux nécessaires pour l'installation d'un poste de gendarmerie, une succursale des postes et un hangar pour le matériel d'incendie.

NOUVELLES PERSONNELLES

Le 26 septembre dernier est mort à Bologne, sa ville natale, à l'âge de 64 ans, l'architecte et historien Alfonso Rubbiani; il a travaillé avec une infatigable ardeur à l'entretien et la reconstitution des monuments de Bologne. Il a publié en outre un grand nombre d'ouvrages sur l'antiquité et les œuvres d'art de sa patrie.

Dessinateur-Architecte

très au courant de la construction
cherche place, si possible de suite

Adresser offres sous M. C. au bureau du journal